
Introduction au numéro spécial sur la recherche des étudiants diplômés en psychologie du counseling

Nathan R. Pyle

Université de Calgary

Derek Truscott

Université de l'Alberta

Cela fait tellement cliché que de décrire les années d'études comme étant les meilleures de sa vie. À boire des espressos au café du coin (ou un bon bock au pub de l'université) et à discuter à savoir si Carl Rogers a vraiment envoyé une note de service méchante au président de l'Université du Wisconsin. La vie d'étudiant fut-elle jamais un temps de contemplation tranquille? La vérité, c'est que la vie d'étudiant est difficile et qu'elle se déroule à un train d'enfer pendant un temps prolongé, même pour ceux qui y excellent. On demande aux étudiants de chaque génération de prendre plus de cours, d'obtenir de meilleures notes, de demander plus de bourses et d'accumuler plus d'heures auprès des clients. Des questions se posent à savoir si nous les surchargeons d'information ou si nous leur accordons assez de temps pour la compréhension, la croissance personnelle et la socialisation professionnelle. Nous enseignons aux étudiants à aider les autres à prendre soin d'eux-mêmes, mais nous leur laissons peu de temps pour des auto-soins. Il va sans dire que le périple de l'étudiant lui apporte des moments de joie, de réalisation, d'anxiété et de fatigue. Néanmoins, malgré ces défis, nous avons toute raison d'être fiers de la qualité des conseillers qui entrent dans la profession chaque année. Ils sont dévoués, talentueux et consciencieux. Le présent numéro est né de l'idée d'un étudiant et célèbre le talent qu'ont pour les études des étudiants en counseling partout au Canada.

Pour les étudiants qui entreprennent des études supérieures, plusieurs tâches se pointent à l'horizon. Les plus importantes sont peut-être d'apprendre et d'appliquer les compétences liées à la conceptualisation et au counseling des cas en clinique, ainsi que les tâches liées à la recherche. Toutes suscitent un mélange d'émotions chez l'étudiant nouvellement initié. C'est pourtant la recherche dont plusieurs étudiants essaient (au départ) de se distancer. Malgré cela, l'occasion d'étudier et d'apporter une contribution unique à la littérature du counseling en amène plusieurs à embrasser le rôle de chercheur. Comme on nous l'a fait remarquer au cours de l'organisation du présent numéro, par leurs recherches, les étudiants apportent sans cesse des contributions significatives dans le domaine du counseling. Grâce à la sagesse et au mentorat des superviseurs de leur faculté, non seulement les étudiants acquièrent-ils un ensemble valable de compétences et sont-ils initiés dans la « communauté des chercheurs », mais encore quittent-ils l'école des études supérieures en étant des consommateurs et des interprètes de recherche bien informés.

Notre appel de propositions auprès des étudiants a rapporté plus de 30 soumissions, soit une des plus grandes réactions que la *Revue canadienne de counseling* ait reçue à un numéro spécial. Six de ces propositions ont été retenues, qui constitueront le présent numéro et le suivant. Au contraire des numéros précédents, ces articles ne représentent aucun contenu thématique au-delà de la reconnaissance du fait qu'ils ont été produits pendant que les auteurs principaux étaient étudiants (certains ont obtenu leur diplôme depuis).

Dans le premier article, Richard Harrison entraîne le lecteur dans une délicieuse tournée de réflexion personnelle sur le développement et le mouvement vers l'acceptation d'une identité en tant que « chercheur » et « universitaire ». Comme nous l'avons mentionné plus haut, une telle identité semble étrangère à plusieurs étudiants diplômés. Elle peut aussi être assez intimidante, et Harrison livre un compte rendu intéressant de ses expériences, lequel pourra présenter une certaine valeur tant pour l'étudiant novice que pour l'étudiant expérimenté (ainsi que pour les professeurs). Suit la recherche de David Schaefer et Gina Wong-Wylie sur la psychopharmacologie et les conseillers canadiens, recherche qui tombe à point nommé. Se situant dans l'interface d'une utilisation grandissante des médicaments psychotropiques et du rôle que les conseillers peuvent avoir dans ce domaine, Schaefer et Wong-Wylie offrent aux lecteurs un curieux aperçu sur les points de vue et la formation des conseillers canadiens.

Le troisième article de ce numéro spécial est signé Pauline Beharry et Sharon Crozier, et explorent le racisme et l'identité tel que vécus par des canadiennes de deuxième génération dont les parents sont nés en Asie du Sud. En utilisant une approche phénoménologique, les auteures offrent aux lecteurs une riche compréhension, au moyen de cinq thèmes et des narrations des participantes, de la façon dont ces femmes ont négocié et construit leurs identités. Le quatrième article, par Angèle Palmer et Jessica Parish, amène les lecteurs à envisager les problèmes de justice sociale et l'importance de faire participer les étudiants diplômés à ce domaine des plus essentiels. Reconnaisant que la justice sociale fait depuis longtemps partie du domaine du counseling, les auteures suggèrent une plus grande imbrication au sein des activités de recherche et de formation des étudiants.

Les cinquième et sixième articles suivront dans le prochain numéro de la *Revue canadienne de counseling*. Le cinquième article, par Ivana Djuraskovic et Nancy Arthur, aborde le vécu d'anciens réfugiés yougoslaves. Les auteures adoptent une approche heuristique pour étudier les concepts d'acculturation et de reconstruction de l'identité. Elles invitent les lecteurs à considérer que de telles constructions mentales évoluent dans le temps selon un processus beaucoup plus dynamique et fluide qu'une simple progression linéaire. Le sixième article, rédigé par Greg Harris, explore la relation entre la recherche basée dans la collectivité (RBC) et la pratique du counseling. Commenant par une description de la RBC, Harris met en lumière plusieurs « terrains communs » avant d'inviter les lecteurs à considérer que la RBC est chez elle au sein du counseling (et vice versa).

Nous aimerions remercier les étudiants qui ont signé ces articles et les professeurs qui ont participé directement et indirectement au processus. Nous étendons

aussi ces remerciements à chacun des membres du comité de lecture et à la précédente rédactrice en chef de la *Revue*, la D^{re} Vivian Lalande ainsi qu'à son adjointe à la rédaction, M^{me} Lori Mac. Nous remercions aussi les nombreux étudiants qui ont soumis une proposition pour ce numéro spécial. Ce fut un véritable plaisir de lire une sélection des recherches en counseling diverses et dynamiques que mènent les étudiants diplômés partout au Canada. Le choix fut difficile, et le processus, plaisant; nous espérons que vous trouverez le résultat final à la fois intéressant et riche en renseignements.